







FEUILLETON (19)

LE TRESOR DU CAPITAINE

Mais Saint-Malo n'est pas Paris, et à Paris on ne croit guère à la vertu des jeunes personnes isolées.

Malthilde s'en était bien aperçue au début de son installation dans la ville de ses rêves, car elle avait eu beaucoup de peine à s'y loger d'une façon convenable.

Les portiers la regardaient d'une certaine façon quand elle demandait à louer un appartement, ils lui répondaient invariablement que le propriétaire ne voulait pas d'une dame seule dans son immeuble.

Et Dieu sait pourtant si, au lendemain de la révolution de Février, les propriétaires étaient difficiles!

Cet accueil étonnant d'autant plus l'accablait qu'elle n'avait rien de spécial à lui offrir, elle n'était qu'une jeune fille, en quittant son pays, de la compagnie d'une dame respectable.

Cette personne, qui avait facilement consenti à lui servir de chaperon, était venue d'un tambour-major et se nommait Mme Tromblas.

Elle avait fait connaissance avec Mlle Pelchat au "Café Militaire" où feu son époux l'amenait quelquefois de son vivant, et le décès prématuré de ce brave guerrier n'avait fait que cimenter la liaison des deux amies, en dépit de la disproportion d'âge et d'éducation.

La veuve Tromblas escortait la charmante provinciale dans ses courses à travers la capitale, sans que sa présence infusât sur l'aspect de ses concierges.

Il est vrai que cette veuve ne brillait pas précisément par l'éclat de la fortune, ni par la distinction de manières.

Elle avait le verbe haut, le teint couleur de brique cuite, la taille épaisse, la démarche virile, et avec sa robe d'indienne et son bonnet à rubans, elle ressemblait assez à un cuirassier déguisé en femme.

Malthilde avait cependant fini par trouver un logement assez agréable, au quatrième étage d'une maison toute neuve de la rue d'Amsterdam.

Mme Tromblas se chargea de tous les détails d'installation et mena les choses rondement.

Au bout de quinze jours, Mlle Pelchat était meublée de façon à recevoir la plus brillante société, et la veuve du tambour-major jurait ses grands dieux que la dame d'un général de division pourrait se contenter d'un intérieur aussi splendide.

Qu'il y a de virtus, c'est que la brillante société ne vint pas, et le salon coquet ne fut guère que les cousins, et encore de loin en loin.

Aucune femme ne s'y montra, quoique Malthilde essayât d'y attirer ses voisines, les locataires des étages aristocratiques.

Forcé lui fut de reconnaître que Paris ne tenait pas ce qu'elle avait espéré.

Elle en était réduite pour toute distraction à se promener en face aux Champs-Élysées et à passer ses soirées au théâtre.

Mme Tromblas se consolait de cet isolement par la bonne chère, car elle avait pris la direction spéciale de la cuisine, ce qui ne l'empêchait pas de flâner de sa robe de peronne la sémiante Malthilde, toutes les fois qu'elle sortait.

Des leçons de piano avaient été apportées quelque diversion à cette monotonie, et l'élève se montrait pleine de prévoyance pour sa jeune institutrice; mais, à sa grande contrariété, Malthilde faisait encore moins de progrès dans l'intimité de Malthilde que les exercices musicaux.

Mlle Moulinier enseignait avec une patience exemplaire; mais elle avait fort peu, et dès que la séance était finie, elle prenait congé, s'arrêtant même aux tristes thèses historiques que la veuve Tromblas essayait de lui raconter.

Ce fut donc un grand événement que la proposition de M. Hingant, et on ne perdit pas de temps pour organiser la petite fête dans l'appartement de la rue d'Amsterdam.

L'aimable hôtesse entrevoit déjà tout un avenir mondain, car elle espérait bien qu'on n'en resterait pas là, et qu'un jour viendrait bientôt où elle pourrait élargir le cercle de ses invitations.

En attendant, comme on est obligé en ce monde de se contenter de ce qu'on a, elle dépêcha des messagers à chacun de ses trois cousins, et comme elle ne manquait pas de finesse, elle eut soin de leur écrire qu'elle avait à leur parler d'affaires.

Elle se défit de leur complaisance à l'endroit de ses fantaisies mondaines, et elle compta d'avance sur leur sollicitude bien connue pour leurs intérêts d'argent.

On agitait ensuite la grave question du programme de la soirée.

Mme Tromblas opina pour un punch au kirsch offert avec accompagnement de brioches; mais Malthilde a-t-elle eu le bon sens de raffinement n'était point usité dans le grand monde.

Finalement, on se décida à servir un thé et des gâteaux auxquels la veuve exigea absolument qu'on ajoutât des petits plats chauds.

Elle affirma d'ailleurs à Malthilde que, chez le colonel du régiment où feu Tromblas avait servi quinze ans, les choses ne se passaient jamais autrement.

aurait dit l'établissement d'un pâtisseries.

Malthilde frémissait d'aise et ne quittait pas des yeux la pendule, tant elle avait hâte de voir arriver ses invités.

M. Hingant fut d'une exactitude militaire. Huit heures sonnaient quand il fit son entrée avec Mlle Moulinier au bras. Décrite les transports d'effusion et les débordements de civilité qui éclatèrent à ce moment solennel serait chose fort difficile. Malthilde se jeta sur les deux mains de Marthe qui, s'appuyant de son bras et commençant par s'informer des cousins.

—Oh! ils viendront; j'y compte bien, dit la nièce du corsaire, et ils seraient déjà ici pour t'être s'ils ne s'occupaient de M. Hingant et de sa femme. Charles en tout, n'est-ce pas? s'écria Malthilde, en regardant Marthe qui ne daigna point sourire. Mais il me semblait... j'espérais que vous deviez amener...

—Le lieutenant Gilbert, dit M. Hingant, il m'a promis de nous rejoindre dès qu'il serait libre, car il était de service aujourd'hui, et vous savez qu'un officier.

—Il me semble qu'on a sonné; c'est peut-être lui, interrompit Mlle Pelchat en rougissant un peu.

Le cœur de Malthilde avait battu mal à propos, car ce n'était point le jeune officier qui s'annonçait ainsi par un coup de sonnette discret.

La tonne ouvrit brusquement la porte du salon et cria: —Madame, voilà votre cousin!

Pour le coup, Mlle Pelchat passa la rouge au cramoisi.

Cette façon d'introduire les gens ne faisait point partie du programme qu'elle avait essayé d'imposer à sa camariste. Mais la Bourguignonne avait la tête dure, et malgré plusieurs répétitions, elle n'avait pas pu retener les instructions de sa maîtresse, qui lui expliquait minutieusement comment les choses se passent dans le grand monde.

—Ma fille, tu ne seras jamais qu'une buse, dit Mme Tromblas d'une voix de basse-taille. On t'a appris à annoncer les messieurs par leur nom, et tu nous lâches un: "Vlà vo' cousin!" Parole d'honneur, au vingt-neuvième, les fournisseurs n'auraient pas voulu de toi pour les servir à la cuisine.

—Ah ben! tant pis! J'y comprends rien à toutes vos "manigances", murmura la bonne avant de disparaître.

M. Hingant se mordait les lèvres pour ne pas égarer et Marthe elle-même n'aurait pu s'empêcher de sourire. Quant à la maîtresse de logis, elle aurait voulu être à cent pieds sous terre et ne savait plus quelle contenance tenir.

Heureusement pour elle, Charles Dugénat vint faire diversion. Le joli cousin s'avancant, le chapeau à la main et la bouche en cœur, ganté, rasé, frisé et, surtout, pompadour, il était si bien tiré à quatre épingles, qu'il avait l'air de sortir d'une boutique, et on lisait sur sa figure un parfait contentement de sa personne et de sa toilette. Le fait est qu'il s'était formé, depuis qu'il habitait Paris.

À Saint-Malo, il avait la tournure d'un pilier d'estaminet; maintenant, il ressemblait à un coiffeur. C'était un progrès incontestable. Il faut ajouter qu'il était parvenu à maîtriser son langage, autrefois si malicieusement chargé de sous-entendus et de termes de terroir. C'est ainsi qu'il n'employait guère d'un d'usage de fois par heure, l'interjection "dame!" si chère aux habitants de l'île et Vilaine. La cousine Pelchat désespérait d'attendre jamais à ce degré de perfectionnement.

—Mesdames! mesdemoiselles!... monsieur! dit-il en prononçant d'un profond salut chacune de ces appellations prononcées du ton le plus respectueux.

—Bonsir, mon cher Charles, dit Hingant avec sa cordialité accoutumée.

—C'est bien aimable à vous, mon cousin, d'être venu de bonne heure rep. M. Hingant le "m'indignant".

—Jeune homme, l'exactitude est la première vertu d'un militaire, et, dans le civil, ça ne nuit jamais de ne pas faire attendre les ballés, prononça gravement la veuve Tromblas.

Malthilde se contenta de répondre par un salut assez froid aux cordettes du beau Dugénat.

Il ne se déconcertait pas pour si peu, et il prit place entre les deux demoiselles, sans le moindre embarras.

—Oserai-je vous demander à qui vous destinez ce charmant ouvrage? dit-il, en touchant du bout du doigt la broderie que Marthe venait d'étaler sur ses genoux, à la profonde stupéfaction de Mlle Pelchat et de la veuve Tromblas.

Ces dignes personnes ne possèdent-elles donc des notions vagues sur les usages mondains, et il leur semblerait fort étrange qu'un "s'irée", comme elles le disent, en s'occupe d'a-t-e et chose que de se jacter ou de manger de la pâtisserie.

Ce travail est destiné au mariage de mon frère, dit M. Hingant, sans daigner lever les yeux sur M. Charles.

—Oh! mademoiselle... Vous voulez rire... s'écria naïvement la belle.

—Je n'en ai nulle envie, monsieur. Je brode pour vivre, de même que je donne des leçons de piano à Mlle Pelchat, votre cousine, réputée déclamation forpheline.

Cetis déclaration, aussi nette qu'inattendue, jeta de froid dans l'assistance; mais ce n'était pas sans intention que Mlle Moulinier l'avait lancée. Elle était trop intelligente pour ne pas deviner que M. Dugénat la prenait encore pour une riche héritière, et elle voulait couper court à ses visées cupides.

Dans les visites que le jeune provincial avait faites à Hingant, il n'avait point été question de la véritable situation de fortune de Marthe, par plus que de son futur mariage avec le lieutenant Gilbert. Le beau cousin pouvait donc se croire toujours en passe charmer la fille bien dotée d'un négociant opulent. Il était temps de lui enlever cette illusion, et Mlle Moulinier pensait y avoir réussi.

Jean-Marie, assez étonné de la de la sortie à laquelle venait de se

livrer sa protégée, ne jugea point à propos d'y ajouter des explications.

Malthilde s'était sur sa chaise et ne levait plus qu'un dire pour ramener la conversation. La veuve Tromblas aussitôt et se mouvant avec un bruit formidable. Quant à Dugénat, il se promettait de tirer du père Hingant la vraie vérité, et de changer ses batteries, s'il acquiesçait la certitude que Marthe n'avait pas le sou. Dans ce cas, il comptait revenir à sa première idée et tenter la conquête illégitime d'une jeune fille assez jolie pour vouloir la peine d'être recherchée en dehors du bon motif. En somme, personne ne souffrait mot, et la soirée d'inauguration de Mlle Pelchat tourna un peu trop au sérieux, quand il arriva du renfort en la personne du cousin Dolley. Celui-là entra pour ainsi dire, sans qu'on s'en aperçut, car la Bourguignonne, craignant de lâcher une nouvelle sottise, s'abstint de respirer l'annonce de sa venue à la pousser dans le salon.

L'ex-maître d'école n'avait pas fait de progrès en élégance comme le joli Charles et la triomphante Malthilde. Il en était resté aux lunettes d'or, à la lévite marron et aux gros souliers à cordons qu'il portait à Cancale. En revanche, au lieu d'engraisser et de montrer une face réjouie, à l'instar de son jeune cousin et de sa jeune cousine, il avait considérablement maigri, et il était jaune comme un coq.

Si bouche n'avait jamais été bien souriante; mais on aurait dit maintenant qu'elle entraînait en dedans, tant il pinçait des lèvres, et son front bas semblait plissé par de graves soucis. Il l'approcha du groupe avec l'air maussade et le némaïque hésitant d'un homme qui tombe au milieu d'un compagnie sur laquelle il ne compte pas; mais, quand il reconnut M. Hingant, sa figure changea d'expression. Il alla droit à lui, sans s'occuper de saluer les dames, et lui prit les mains avec une effusion que démentait sa physionomie inquiète.

On y lisait clairement qu'il se demandait que le bonhomme pelchait là, et pourquoi Malthilde Pelchat lui avait ménagé cette sure prise.

—Vous ne vous attendiez pas à me rencontrer ici, n'est-ce pas, moi cher François? dit M. Hingant avec son bon sourire.

—Mais... j'avoue qu'on effect... ma cousine avait oublié de me prévenir...

—C'est moi qui l'ai priée de vous inviter, car vraiment, je me reprochais tous les jours de négliger les neveux de mon pauvre ami Léridan. Depuis mon arrivée, c'est comme un fait exprès, je n'ai pas eu un jour à moi. Et puis, ce Paris est si gentil... Mais enfin, je vous tiens, et j'espère bien que maintenant nous nous réunirons souvent en famille... car je suis un peu de la votre.

—Ce sera une vraie joie pour moi, dit-il.

—Pour commencer, ce soir, la fête sera complète. Voici Malthilde et Charles... Jacques n'est pas encore arrivé, mais il ne peut tarder...

—Jacques! comment! Jacques le Planchat va venir? s'écria Dolley avec une émotion très mal déguisée.

—Sans doute. Je tenais à voir tous, et votre cousin s'est chargé très aimablement de vous rassembler chez elle... Mais il est temps que je m'en aille, car M. Hingant, le fils d'un de mes amis...

La désignation n'était pas tout à fait exacte; mais l'ancien migrant jouait avec beaucoup de tact que le moment eût été mal choisi pour entrer dans de plus longs détails sur la situation de ses protégés.

François salua gauchement, et Marthe s'inclina sans quitter sa broderie. Ce nouvel échantillon des héritiers du corsaire ne lui plaisait pas beaucoup plus que le premier. Elle n'avait accordé qu'un coup d'oeil au sieur Dolley; mais c'en était bien assez pour que sa figure bême lui devint antipathique. Un secret instinct l'avertissait que tous ces gens-là n'étaient pas dignes de l'amitié que M. Hingant leur portait.

—Il me semble que ça serait bien le moment de dire deux mots à la tante aux confitures, s'écria Mme Tromblas.

La respectable veuve commentait à trouver que la soirée languissait, et que l'heure était venue de passer à des exercices plus solides.

—Pas avant le thé, ma chère, lui souffla Malthilde. Ça ne se fait pas, je vous assure.

fait exacte; mais l'ancien migrant jouait avec beaucoup de tact que le moment eût été mal choisi pour entrer dans de plus longs détails sur la situation de ses protégés.

François salua gauchement, et Marthe s'inclina sans quitter sa broderie. Ce nouvel échantillon des héritiers du corsaire ne lui plaisait pas beaucoup plus que le premier. Elle n'avait accordé qu'un coup d'oeil au sieur Dolley; mais c'en était bien assez pour que sa figure bême lui devint antipathique. Un secret instinct l'avertissait que tous ces gens-là n'étaient pas dignes de l'amitié que M. Hingant leur portait.

—Il me semble que ça serait bien le moment de dire deux mots à la tante aux confitures, s'écria Mme Tromblas.

La respectable veuve commentait à trouver que la soirée languissait, et que l'heure était venue de passer à des exercices plus solides.

—Pas avant le thé, ma chère, lui souffla Malthilde. Ça ne se fait pas, je vous assure.

A continuer

HOTEL BALMORAL

Table et chambres de première classe. Vins, liqueurs et cigares de choix. Meunier & Meunier, Propriétaire.

QUEBEC SOUTHERN RAILWAY

Horaires corrigés du 5 janvier 1902. entre New-York et la Nouvelle-Angleterre via Noyan, P. Q. Burlington, Vt et Rutland Vt.

Table of train schedules with columns for Stations, Times, and Express services.

Trains entre Sorel, St-Hyacinthe et Boston via Noyan et Rutland. Billes en vente et bagage chèque pour destination à toutes les stations. A. H. HARRIS, Agent général du trafic, Montréal.

No 9 - Il suffit de vouloir.

Les cas de croup et de diphthérie seraient bien plus rares si l'on se guérissait plus tôt à l'aide de la BAUME RHUMAL.

Advertisement for 'The O.E. Emulsion' featuring a fisherman logo and text describing its benefits for health.

Large advertisement for 'UNE DOULOUREUSE OPERATION' with a portrait of a woman and text about medical treatment.

Advertisement for 'SEULES LES PILULES DE LONGUE VIE M'ONT SAUVE LA VIE!' featuring a portrait of Mme PATRICK CHATELAIN and text about her recovery.

Advertisement for 'GUERI D'IRREGULARITES' with text describing the symptoms and treatment.

Advertisement for 'GUERI DE DYSPESIE' with text describing the symptoms and treatment.

Advertisement for 'On Demande Encore Des Tricoteurs à Domicile' by THE GLASGOW WOOLLEN CO., featuring an image of a woman knitting.

Advertisement for 'NOTRE METHODE DE FAIRE AFFAIRES' with detailed text about business methods and services.

Advertisement for 'Compagnie Médicale Franco-Coloniale' featuring 'FORCE & SANTÉ' pills and a portrait of a man.

Advertisement for 'Patents' and 'Scientific American' with text about legal services and scientific publications.